

L'ABONNEMENT sera d'UNE PIASTRE ET DEMIE par an, payable d'avance, et qui sera remboursée, dans le cas où le manque d'encouragement nous forcerait à discontinuer notre publication.

On peut aussi s'abonner pour trois mois.

Toute communication doit être adressée franche de port à E. VINCENT, Imprimeur, coin des Rues Ste. Marie et d'Aiguillon, Faubourg St. Jean, Québec.

Toute correspondance devra porter un nom responsable au moins sur le manuscrit.

Le bienveillant encouragement que nous avons reçu du public pour notre premier numéro nous met dans la possibilité de réduire le prix de notre feuille à QUATRE SOUS de numéro.

LA MASCARADE,

Québec, 28 Novembre, 1863.

L'élection du Maire.

Il paraît que la petite clique de chiens-couchants que possède Québec est décidée à lâcher la piste et à battre en retraite cette année. Décidément le progrès fait du chemin et les ficelles du parti anti-libéral qui se trouvaient à décuvert depuis quelques années commencent à s'user ; arrivera bientôt le jour où elles se briseront et laisseront voir à nu toutes les turpitudes qu'elles servent à couvrir et à mettre en jeu.

Mais si l'on se décide enfin, devant la force du progrès, à abandonner la partie, ce n'est pas sans avoir tenté un dernier effort et sans avoir risqué jusqu'au dernier enjeu. Indignés de voir un homme aux idées libérales se faire, par son habileté et ses bons principes, une popularité qu'eux mêmes avaient vainement recherchée, les chefs désespérés d'un parti rétrograde ont fait des efforts inouïs, ont fouillé tous les recoins de notre bonne ville de Québec pour trouver un candidat auquel les écus ou les créances pouvaient donner quelque droit à la mairie. Quelques uns de ces candidats en perspective ont noblement refusé de faire une lutte qui n'avait d'autre but que celui de satisfaire quelques petites idées de coterie en renversant un homme qui par nombreux services et son administration éclairée a su se gagner l'es-

time et la confiance de l'immense majorité de ses concitoyens ; d'autres ont reculé devant les conséquences d'un combat dont le résultat était plus que hardi ; enfin, les plus entêtés ont fini par se convaincre que ces bons apôtres de l'ordre et des principes étaient tout simplement de misérables charlatans qui voulaient exploiter leur fortune ou leur popularité pour satisfaire des vengeances personnelles ou faire prévaloir des opinions qui n'ont pour toute base que l'égoïsme et la mauvaise foi.

Que peut-on opposer à la force et à la nécessité ? une soumission passive, et c'est ce que ces messieurs se sont vu obligés de faire. Désormais M. Tourangeau, qui est resté bravement sur les rangs peut être certain du succès. Et qui plus que lui mérite les suffrages des citoyens de Québec ? Toujours il s'est montré ferme défenseur des droits du peuple, financier économe et habile administrateur. Sa conduite depuis le moment où il est entré en fonction comme maire de Québec, jusqu'à ce jour, a parfaitement prouvé que personne mieux que lui était capable de bien gérer les affaires de notre corporation et de mériter l'appui de ses compatriotes. Nous espérons que nul ne méconnaîtra son mérite et que personne ne se montrera ingrat jusqu'au point de lui préférer un adversaire.



Hector Langevin faisant la chasse aux deniers de la Corporation.

UN RÊVE

CONTE FANTASTIQUE

I

C'était le vingt-quatrième jour du mois de Novembre (mois sombre s'il en fut jamais) de l'année de Notre Seigneur mil huit cent soixante et trois.

La journée avait été froide et sombre ; la neige avait blanchi les rues de Québec ; le grésil dansait sur les toits, et la grêle faisait résonner les vitres de nos fenêtres.—Le vent d'Est s'engouffrait dans les cheminées et éinglait l'angle des lucarnes tantôt avec un sifflement aigu, tantôt avec un bruit sourd qui ressemblait à un râle d'agonie ou à une plainte de trépassé.

Il faisait nuit ; nuit lugubre et sinistre.

II

Nous étions seul ! (la *Mascarade* a bien le droit de dire *nous*.)

Nous avions mis de côté pour un instant plumes et papiers, laissé courir en liberté masques, dominos, barbes postiches et autres déguisements d'occasion.

Nous étions las ; et nous voulions rêver un moment à loisir.

Mollement étendu sur une ottomane (la *Mascarade* a une ottomane), nous regardions d'un air distrait les rosaces de notre tapis (la *Mascarade* a aussi un tapis), tout en écoutant le tic-tac monotone de la pendule dont le sujet en bronze semblait se tordre et prendre mille formes fantastiques à la leur bleuâtre et tremblante du punch qui flamboyait sur un guéridon.

Nous ne voulions que rêver ; nous nous endormimes.

Et voici quel songe étrange vint troubler notre repos.

III

C'était dans la vallée de Josaphat.

La trompette d'Ariel faisait éclater des fanfares qui fendaient les rocs et les montagnes et troublaient l'Océan dans ses plus profonds abîmes.

A cet appel formidable, les siècles venaient les uns après les autres, traînant un long cortège de générations qui devaient être pesées dans la balance du Juste.

Une sueur froide glaçait notre front ; nous tremblions de tous nos membres ; notre sang se figeait et nos extrémités s'attachaient malgré nous à une pointe de rocher sur laquelle il nous semblait être assis.

Tout à coup un grand silence se fit.

Puis une harmonie céleste remplit l'espace.

Puis un immense grincement de dents nous fit tressaillir jusque dans la moëlle de nos os.

Un tourbillon passa devant nos yeux.

Tout avait disparu

Le monde était jugé !

IV

Mais quand nous reprîmes nos sens, nous nous aperçûmes que tout n'était pas fini.

Quatre grands coupables avait été réservés pour une dernière justice. Leurs iniquités étaient si grandes que le Tout-Puissant avait cru devoir les juger à part, de peur que leurs crimes ne portassent le scandale même parmi les damnés.

Ils s'avancèrent tous les quatre les yeux baissés. Deux d'entre eux avaient le regard hypocrite des forçats et portaient de longues barbes comme s'ils eussent voulu cacher à tous les yeux l'em-